

SAMEDI DU 14 MAI 2016

HISTOIRES DE VIE ET CREATION(S)

Par Pierre Gaigneux et Sylvia Boumendil

Présentation du samedi d'Hivi à Trentemoult

A la question "peut-on faire une autobiographie autrement que par les mots", Pierre nous a proposé à travers son travail de photographe, de découvrir ce qu'une pratique de la photo peut apporter à la connaissance de soi-même.

S'appuyant sur les textes de Susan Sontag, Serge Tisseron, Marie José Mondzain, il nous fait découvrir que les mots liés à la pratique photographique (surface sensible, révélation, inversion, négatif, positif etc ...) renvoient à bien d'autres choses que les objets représentés par une photographie, en particulier au langage de la psychanalyse.

Pour présenter sa démarche il s'appuie sur un ensemble de photographies de portraits de sa famille réalisés en 1975, intitulé « Physionotrace ».

A travers la forme plastique (superpositions de négatifs), il s'agit pour lui de présenter des visages, pour certains transformés par le jeu des superpositions, mais aussi de faire voir comment la photographie se fait l'écho d'une histoire singulière, miroir d'histoires collectives.

Qui ressemble à qui ?

A qui je ressemble ?

Pour quelle identité ?

Chaque geste, chaque acte photographique révèle une part de mémoire compréhensible dans la forme plastique.

Pierre nous montre quel sens profond et fondamental il donne à sa photographie.

Sylvia nous présente ensuite son travail plastique qui exprime le mieux pour elle sa conception des Histoires de vie en lien avec la création.

Ses questions : « L'histoire de vie ne se fait-elle uniquement que de mots. Peut-elle aussi passer par d'autres biais créatifs ? »

Au cours d'un séminaire animé par Danielle Desmarais, Sylvia a pris conscience, en écrivant son récit d'apprentissages de la lecture et de l'écriture, que dessin et écriture étaient intimement liés. Durant cette recherche, elle découvre la phrase de Jean Cocteau : « Ecrire, c'est dessiner des lettres ». Cette phrase qu'elle fait sienne vient éclairer le sens de son travail actuel qu'elle construit autour de la graphie.

L'écriture, c'est du fond et de la forme.

C'est un moyen de correspondre, de dire, d'échanger et c'est aussi une trace esthétique unique et singulière, propre à chaque auteur.

Le sens des mots, la manière dont il est dessiné avec la main, permet de transformer une idée en un écrit.

L'écriture évolue avec les âges, nos âges. Elle est puissante notamment par l'intermédiaire de la signature, de la lettre, comme source identitaire.

Sylvia hérite de nombreuses lettres que son grand-père a écrites à sa grand-mère durant la guerre de 1914.

Elle y découvre une histoire d'amour. Ces liens par l'écriture ont permis à ses grands-parents de surmonter les épreuves de la guerre, de renforcer leur couple.

Elle a sélectionné 70 lettres. Chaque lettre a été retravaillé plastiquement. L'ensemble est à la fois

un témoignage (le sens du texte) et une création (la forme).

Ainsi, se compose le livre : « Une page pour mon grand-père, une page pour moi »

Avec comme lien ...une reliure... une filiation.

Un éditeur a reconnu la qualité de son ouvrage / oeuvre et il a édité le livre en 2002.

Dans un autre travail, Sylvia a récupéré les lettres d'une famille des Côtes d'Armor chez un brocanteur qui lui a fait promettre d'en faire un jour quelque chose.

Il s'agit des lettres du jeune soldat Joseph Carré.

Il avait écrit 8 lettres à ses parents qui retracent sa vie sur le front en 14 avant de mourir au cours d'une bataille sanglante.

On trouve aussi des témoignages de ses compagnons qui racontent aux parents de Joseph comment leur fils est mort sur le front. Ce sont des témoignages troublants et émouvants.

Sylvia s'inspire de motifs que son arrière grand-mère peignait pour un éditeur de cartes postales. Elle les reproduit et les brode sur les lettres originales du soldat.

En redonnant vie à cette femme, à ce soldat, unis par le fil, elle propose de s'interroger sur les questions de disparition, d'oubli à travers une présentation plastique.

En associant la guerre et la broderie, elle confronte le masculin au féminin, la violence et le calme, la guerre et la paix. Elle donne à voir une histoire qui aurait pu disparaître à tout jamais.

Ce fil, à la fois concret et métaphorique, est aussi celui qui relie Sylvia à son histoire.

« Je produis mon histoire et je suis le produit d'une histoire »

Les deux mouvements, "le faire et l'être", se répondent l'un l'autre constamment.

La création est une production, une émergence d'un savoir insu. Doivent apparaître alors dans son travail des éléments de son histoire, de son héritage, ce qui est du passé pour nourrir le présent.

La création est aussi un processus de construction de soi. « Je prends conscience de ce que je suis en faisant ».

Oui, nous pouvons faire des Histoires de Vie sans écrire ou du moins faire de l'écriture une autre forme d'Histoires de Vie créative.

Merci à Pierre et à Sylvia de leur chaleureux accueil sur les bords de l'eau Trentemousiaines...inventons les mots !!

Scribe, Michel Bouchet

